

fin, les eaux de ce lac laissées à elles-mêmes, ont dû naturellement suivre la pente que les courants salés leur avaient indiquée, si elles tenaient à rejoindre cette mer fugitive pour s'y confondre encore une fois comme par le passé.

Cette coupe profonde, cette large issue que nous avons entrevue, à l'ouest, en jalonnant certain contour du grand bassin alluvial, existait alors comme elle existe aujourd'hui ; elle s'ouvrait, comme nous l'avons vu, en face de la vallée du Saint-Maurice dans la partie la plus basse du cercle de montagnes qui l'entoure, et qui ressemble si bien à ces immenses cratères que l'on distingue à la surface de la lune ; c'est par cette ouverture que les eaux de la mer ont passé ; par là aussi vont couler les eaux encore saumâtres du lac Saint-Jean, que ses nombreux tributaires, rallongés tout à coup, vont adoucir peu à peu en lui apportant toujours leurs masses liquides.

L'ANCIENNE DÉCHARGE : " LA RIVIÈRE CROCHE " VERS LE SAINT-MAURICE

Suivons, sur un certain parcours, cette décharge improvisée, qui déborde par-ci par-là en coulant paisiblement vers l'ouest sur un fond uni et sablonneux, entre deux rangées de coteaux plus ou moins rapprochés. Sur un espace de cinq milles, elle est large et peu profonde, avec de petits îles ici et là ; puis, changeant sa course au sud-ouest, elle se rétrécit de moitié et coule plus rapide et plus profonde. A droite, nous passons un bras de rivière qui vient du nord : c'est la future rivière Croche que nous venons de reconnaître.

Laissant la rivière Croche en arrière, nous continuons au sud-ouest pour cinq milles encore, nous sautons le premier rapide d'un seul bond, et nous tournons quelques degrés au sud un demi-mille plus bas.

Ici, la décharge s'élargit en avant de nous et forme un lac allongé de plus de dix milles, qui se termine par un grand rapide de deux milles de long, où nous sommes entraînés à tire-d'aile ; grâce à une manœuvre habile nous arrivons, sans accident, au pied du courant.